N. 55. TOME Ier 1ère ANNÉE MARDI 8 MARS 1842

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 mois

Varsovie: R. ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)

Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



— Varsovie 8 *Mars*. M. Stanislas Mackiewicz, employé de la Commission des finances, a été nommé chef de la section administrative de l'arrondissement scolaire de Varsovie.

PARTIE POLITIQUE.

— Paris, 26 *Février*. — Chambre des députés. — Pas un seul député n'a manqué à la séance d'aujourd'hui, parce que l'on s'attendait généralement que M. Isambert donnerait de nouvelles explications sur la fameuse lettre du procureur-général de Riom. Le gérant de la *Gazette d'Auvergne*, cité à comparaître devant le tribunal de cette ville, à la suite de quelques réflexions qu'il s'était permises dans son journal sur la lettre en question, en avait, comme on le sait, appelé au témoignage de M. Isambert. A l'ouverture de la séance, ce député prit la parole et déclara qu'il était décidé à ne point répondre à l'invitation qui lui avait été adressée, de comparaître comme témoin devant la cour d'assises du Puy-de-Dôme, parce que ce serait renoncer à sa qualité de député, en vertu de laquelle il n'est responsable que devant sa conscience et devant la chambre, des paroles prononcées par lui à la tribune. L'orateur entra ensuite dans de longues explications, pour prouver qu'il avait eu connaissance de la lettre en question par des moyens tout-à-fait loyaux. Le ministre des travaux publics a exprimé alors son étonnement de ce que M. Isambert avait renouvelé ce débat déplorable, sans jeter par ses explications une nouvelle lumière sur la question. Au moment où la malle-poste a quitté Paris, le débat soulevé par cet incident n'était pas terminé.

— Le *Courrier Français* contient sur les affaires d'Espagne, un long article dans lequel il accuse le cabinet français d'encourager les machinations des réfugiés carlistes et christinos en France. Ce journal annonce que le gouvernement espagnol fait armer St. Sébastien et le port du Passage, fortifier Irun et les bords de la Bidassoa; que quelques vaisseaux espagnols croisent dans le golfe de Biscaye, et il se demande si la guerre ne finira pas par éclater entre l'Espagne et la France.

— Dans une lettre adressée par M. de Châteaubriand à un jeune poéte de ses compatriotes, on remarque un passage qui prouve le profond découragement auquel est en proie ce célè-

bre écrivain. Voici le texte de ce passage: «Dans le volume que vous avez l'intention de livrer à la publicité, j'ai reconnu presque à chaque page l'enthousiasme du poéte et ce qui est encore plus, le sentiment de la vertu. Je n'ose cependant vous promettre beaucoup de succès: le talent et la probité ne suffisent plus aujourd'hui. La carrière de l'écrivain est semée d'épines, et, quant à moi, je voudrais aujourd'hui n'avoir pas écrit une seule ligne dans toute ma vie.»

-- On lit dans le Journal du Hâvre du 25: Au moment où M. Levasseur, consul-général de France à St. Domingue, prit la résolution d'amener son pavillon et de se retirer à bord de la corvette le *Berceau*, il expédia à la Martinique la nouvelle de cette rupture avec le gouvernement haïtien, en demandant des instructions et l'envoi d'une force suffisante pour appuyer ses négociations.

Nous apprenons aujourd'hui que le 23 de ce mois, une division de quatre bâtiments de guerre, faisant partie de la station des Antilles, et commandée par le vice-amiral Arnous, chef de la station, avait passé en vue de Saint-Thomas, se rendant au Port-au-Prince.

La même lettre ajoute qu'à l'arrivée de cette division, le nombre des bâtimens de guerre français devant le port, se trouvera porté à huit.

— LONDRES, 26 *Février*. — Dans la séance de la chambre des communes d'hier, l'amendement au bill des céréales, dont nous avons parlé dans notre N° du 7, a été rejeté à une forte majorité, et la proposition primitive de sir Robert Peel, adoptée par 306 voix contre 104.

Cette grave question se trouvant donc ainsi résolue en faveur du ministère, sir Robert Peel, ainsi qu'il l'a annoncé dans une séance antérieure, va soumettre à la chambre le plan financier qu'il a conçu, pour faire disparaître le déficit existant entre le budget des recettes et celui des dépenses.

— Le 28, S. M. la Reine doit visiter Portsmouth et, le 1er Mars, elle s'embarquera sur le bateau à vapeur le *Black Eagle*, pour aller inspecter le vaisseau amiral de sir Edouard Owen qui vient d'être nommé au commandement de la flotte réunie dans les eaux du Levant. Ce vaisseau de 120 canons »*the Queen*« est à l'ancre à Spithead. La Reine a aussi l'intention de faire une tournée maritime, à bord du Yacht *le Royal Georges*, commandé par lord Adolphe Fitzclarence, un des fils du dernier roi d'Angleterre. A Portsmouth, l'amiral Codrington et le gouverneur Pakenham font déjà les préparatifs nécessaires pour recevoir dignement leur souveraine. Lundi au soir, jour de son arrivée, tous les vaisseaux de guerre de Portsmouth et de Spithead seront illuminés.

— Le *Morning-Post* confirme la nouvelle donnée par le *Journal des Débats* sur la réinstallation de la junte de vigilance de Barcelone. Hier soir dans une des séances secrètes tenues par cette junte, il a été décidé que les modérés (Christinos) ainsi que les Français qui résident à Barcelone, *seraient assassinés au premier signal.*

La junte de vigilance et de sûreté dont il est question ici, est la même qui fut dissoute par un décret du Régent et entraîna la mise en état de siège de Barcelone, mesure décisive qui, on se le rappelle, souleva une impétueuse opposition dans la chambre des députés contre le cabinet Gonzalès, lequel n'échappa à un vote de censure qu'à une faible majorité de 10 voix.

— MADRID, 19 *Février*. — On sait positivement aujourd'hui que le Régent avait envoyé un courrier à Lisbonne, pour offrir à D. Maria un corps auxiliaire de 39,000 Espagnols, qui l'aurait aidée à maintenir la constitution de 1838. Cette offre ne parvint à son

adresse qu'après l'installation du ministère chartiste. Espartero n'en persiste pas moins à se croire autorisé à réprimer par la force des armes le mouvement contre-révolutionnaire qui a éclaté en Portugal. Il a donné des ordres pour qu'il fût formé à Badajos un dépôt des Portugais qui ont émigré à la suite des derniers événements. Quelques vaisseaux de guerre espagnols doivent aussi être envoyés en croisière devant Lisbonne et Porto, sous le prétexte de protéger les Espagnols établis dans ces deux villes.

D'un autre côté, le gouvernement ne fait aucun mystère de la position où il se trouve. Les ministres disent à qui veut les entendre, que les réfugiés christinos ont conclu une alliance avec les partisans de don Carlos, du consentement même de ce dernier et de l'ex-Reine-régente; qu'ils ont juré de renverser Espartero et de rétablir en Espagne la monarchie absolue. »Dans cette lutte, dit *l'Espectador*, il s'agira de savoir si la nation sera dorénavant gouvernée par les lois qu'elle s'est données, au moyen de ses représentants légaux, ou si elle le sera par le caprice de ses rois.« Afin d'avoir les moyens de s'opposer aux projets des conjurés, on songe sérieusement à la mobilisation des 50,000 gardes nationaux, demandés récemment aux cortès, et le gouvernement déploie de tous les côtés une grande activité. La garnison de Malaga a été dirigée récemment vers la frontière portugaise. — Dans la crainte que la garnison anglaise de Gibraltar ne voulût tenter un coup de main sur Tarifa, le commandant espagnol des lignes de Gibraltar a pris des mesures de précaution extraordinaires. — La garnison de Tarifa a été renforcée. — A Madrid, depuis hier, les postes qui gardent le palais de la Reine ont été doublés, ceux qui gardent le régent, triplés. Une partie de la garde nationale a reçu des cartouches et des balles. Enfin toutes les mesures du gouvernement semblent indiquer qu'il est dans l'attente des événements les plus graves. Les cortès ont adjoint au gouvernement une commission consultative, composée de 4 sénateurs et de 4 députés. Cette commission présidée par le capitaine général Séoane a discuté, dans une de ses réunions, la question de savoir si, dans les circonstances actuelles, il ne conviendrait pas de proclamer en Espagne le régime de la terreur.

— CONSTANTINOPLE, 9 *Février*. — D'après un firman du Grand-Seigneur, lu aujourd'hui dans toutes les mosquées, le peuple Ottoman doit reprendre l'ancien costume turc, et il n'y aura plus que les employés du gouvernement et leur domesticité qui pourront conserver, dorénavant, le nouveau costume à l'Européenne.

MISCELLANEA.

Quelques réflexions sur le dernier concert de M. Artôt au Grand-Théâtre.

Le dernier concert où nous avons admiré le talent de M. Artôt, a laissé dans notre âme des impressions douces et profondes, dont nous aurions voulu donner une idée à ceux de nos lecteurs qui n'y ont pas assisté. Mais au milieu des émotions de cette soirée, nous n'avons pu nous défendre d'un sentiment pénible qui plus d'une fois a oppressé notre âme, et c'est ce sentiment que nous voudrions essayer d'exprimer ici et de faire partager à nos lecteurs.

Si le bruit flatteur des applaudissemens, si les bravos, mille fois répétés, devaient être le seul objet de l'ambition de l'artiste, Mr. Artôt n'a certainement pas à se plaindre des témoignages de satisfaction dont il a été comblé; et peut-être s'est-il trouvé lui-même assez récompensé pour les chefs-d'œuvre qu'il nous a fait entendre. En ce cas, nous l'avouons, nous aurions désiré pour lui, plus qu'il ne demandait lui-même. Et

ce que nous aurions désiré, c'est que les applaudissements qui lui ont été prodigués, ne se fussent pas exclusivement adressés à ces brillantes difficultés dont il nous a si souvent éblouis; mais que le public lui eût prouvé sa sensibilité à ces célestes mélodies dans lesquelles l'âme de l'artiste s'épanche en expressions tour-à-tour si tendres, si douces, si mélancoliques, si douloureuses; nous aurions voulu que ces sons purs et aériens, qui charmaient l'oreille et pénétraient le cœur, ces admirables cadences, si parfaitement et si également soutenues, ces sons filés et insensiblement diminués, jusqu'à ce qu'ils semblent s'évaporer dans l'air, ne passassent pas comme inaperçus, et que ces chefs d'œuvre d'exécution obtinssent au moins les mêmes applaudissements que l'on prodiguait, l'instant d'après, à des difficultés dont le principal mérite est d'éblouir, d'étonner, mais qui ne s'adressent pas à l'âme.

Quand nous nous rendons à un concert, ce n'est pas seulement pour écouter des sons doux, brillants ou harmonieux, ce sont des impressions d'un ordre plus élevé que notre âme vient demander à l'art.

Un concert donné par un grand artiste est pour nous une solennité. C'est avec un religieux recueillement que nous pénétrons dans le temple des arts, et nous nous efforçons de laisser au dehors les pensées profanes, qui troubleraient les pures et nobles émotions que nous venons chercher.

Ce n'est pas non plus seulement pour nous charmer ou pour nous éblouir que l'artiste inspiré fait résonner ses cordes. Il a besoin de nous émouvoir; son âme s'adresse à notre âme, et malheur à lui s'il s'aperçoit qu'il n'est pas compris, que notre âme reste froide quand la sienne s'épanche en accents de tendresse ou de douleur. Alors il se sent tout-à-coup comme isolé au milieu d'étrangers qui ne comprennent pas sa langue, ou bien, plus triste encore, il s'accuse d'être resté au dessous de lui-même, et voudrait jeter loin de lui cet archet qui n'a pas su exprimer ce qu'il sentait si vivement.

En nous affligeant de cette indifférence pour des beautés d'un ordre supérieur, nous nous sommes demandé quelle pouvait en être la cause chez un public qui, d'ordinaire, fait preuve de discernement et de goût? La seule solution que nous ayons pu trouver, se tirerait de la faiblesse de notre organisation, qui ne nous permet qu'avec une certaine mesure la jouissance des plus ravissantes sensations. Le public, nous sommes-nous dit, a entendu successivement et sans aucun intervalle, quatre virtuoses des plus célèbres en Europe. Son admiration commence à se fatiguer. Il apprécie sans aucun doute toutes ces perfections, mais tout en se livrant aux plus douces émotions, il ne sent plus le besoin irrésistible d'exprimer à l'instant, par les explosions de son enthousiasme, la vivacité, l'entraînement des impressions qu'il éprouve.

Puissent ces quelques lignes rassurer le grand artiste, s'il a pu craindre un instant de n'avoir pas été compris!

Nous ne terminerons pas sans dire un mot de la soirée musicale donnée hier à la ressource; c'était sans contredit la plus complète et la plus brillante de l'année. Nous y avons entendu successivement trois talents supérieurs, Me Rywacka, Mr. Artôt et M. Ricciardi. Nommer ces trois artistes, c'est dire qu'il a été fait dans cette réunion de bonne et excellente musique. La mazoure de Chopin jouit toujours de la même faveur; hier encore elle a été demandée et M. Artôt s'est empressé de se rendre au désir du public.

Arrivées: MM. Orsetti, venant de Sochaczew; le général Bohlen, venant de Kielce; François Morawski, venant de Winnica; Joseph Chełmoński, venant de Boczka.

Départs: Me d'Ouwarow, allant à Kalisz; M. le comte Mikorski, allant à Tarczyn.

Mot de la charade d'hier: *Potage (Po-Tage)*.

Grand-Théâtre. — Fra Diavolo.

— Demain, Concert de M. Artôt au Grand-Théâtre.

Le Chronothermomètre de la Banque marquait hier à midi: degrés au dessous de zéro: 1;—*à 6 heures du soir*: 1 —*à minuit*: 3 —; *ce matin à 6 heures*: 3.